



LES FILMS DU CAP ET LES PARTENAIRES PRÉSENTENT

PIERRE
RICHARD

FRANÇOIS
DAMIENS

NATACHA
RÉGNIER

GWENDOLYN
GOURVENEC

PHILIPPE
KATERINE

ARMELLE

LE PETIT
SPiROU



D'APRÈS UNE SÉRIE DE BANDES DESSINÉES DE **TOME&JANRY** ÉDITIONS **DUPUIS**
UN FILM DE **NICOLAS BARY**

DURÉE : 1H26

LE 27 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION ET PRESSE

Pathé Films S.A.
Neugasse 6, 8031 Zürich 5
044 277 70 83
katharina.straumann@pathefilms.ch
Matériel sur: www.pathefilms.ch



SYNOPSIS

Petit Spirou, comme toute sa famille avant lui, a un destin professionnel tout tracé. Quand sa mère lui annonce qu'il intégrera dès la rentrée prochaine l'école des grooms, Petit Spirou, avec l'aide de ses copains, va profiter de ses derniers jours de classe pour déclarer sa flamme à Suzette. Et pas n'importe comment. Ils décident de vivre une aventure extraordinaire.



ENTRETIEN AVEC **NICOLAS BARY**

LE PETIT SPIROU est votre troisième film après LES ENFANTS DE TIMPELBACH et AU BONHEUR DES OGRES et tous trois ont un point en commun : ils ont trait à l'enfance... Qu'est-ce qui vous fascine ou vous attire dans cette thématique ?

Cela n'est effectivement pas un hasard ! J'ai grandi dans une sorte de bulle onirique, habité par les films de Spielberg, Lucas, Gilliam ou Burton,

marqués par l'univers du conte. J'étais également passionné par la BD ou les jeux vidéo et je crois que mon envie d'aller vers le cinéma est née de là... J'ai lu *Les Enfants de Timpelbach* et *Au bonheur des ogres* étant enfant, tout comme *Le Petit Spirou* d'ailleurs. J'ai eu très tôt l'envie de donner vie à ces rêves. Aujourd'hui, j'ai sans doute le désir de migrer vers des sujets plus adultes, mais je suis assez nostalgique de ces sensations d'enfance, comme si je voulais garder un pied dans cette période de ma vie. Je me suis responsabilisé tôt, dès le lycée, pour commencer à faire des courts métrages, et j'ai toujours utilisé une énergie créative qui est sur le fond assez juvénile... Quand Dargaud et Dupuis m'ont proposé d'adapter *Le Petit Spirou*, j'y ai vu comme une évidence...

C'est un univers que vous connaissiez bien ?

En tant que lecteur, oui, mais aussi parce que j'avais travaillé avec Philippe Tome, le scénariste des BD, sur l'adaptation toujours en cours de « Soda », qui est une autre de ses créations. Pour *LE PETIT SPIROU*, j'ai commencé en me disant que j'allais m'atteler au scénario, sans forcément penser à la réalisation. C'est en écrivant que je me suis pris au jeu et que le monde de l'enfance m'a rattrapé. Très vite, j'y ai vu la possibilité de sortir de la simple accumulation de gags ou de scénettes. À 35 ans, ayant moi-même compris pas mal de choses sur ma propre enfance, j'ai eu l'envie d'évoquer cet apprentissage à travers l'histoire du film...

Par exemple sur l'idée forte du film : la transmission, le fait pour les enfants de ne pas forcément reproduire le schéma de leurs parents ?

Exactement. Je suis issu d'une famille de musiciens classiques et lorsque j'ai annoncé que je voulais faire du cinéma, il y a eu une légère inquiétude !

Sur mes deux premiers films, j'ai d'ailleurs intégré des choses assez personnelles. Sur *AU BONHEUR DES OGRES*, il y a cette fratrie et j'ai un frère et une sœur qui ont 10 et 12 ans de moins que moi, dont je me suis pas mal occupé... C'était honnêtement assez instinctif et je m'en suis rendu compte après coup. Là, pour *LE PETIT SPIROU*, tout a été fait consciemment, car je voulais trouver une thématique qui aille au-delà de la BD, pour pouvoir amener un deuxième niveau de lecture...

Mais quand on décide d'adapter les aventures d'un tel personnage, qui fait partie du patrimoine culturel, faut-il aussi s'en affranchir ?

J'avais l'avantage d'avoir déjà travaillé sur des adaptations d'univers très identifiés. Pour *AU BONHEUR DES OGRES*, Daniel Pennac m'avait beaucoup encouragé à m'approprier son univers. Pour moi, il ne s'agissait pas de changer les choses pour le simple plaisir narcissique de le faire. J'y voyais l'occasion d'ajouter, en tant qu'artiste, une âme personnelle dans ce projet, cousine de celle de l'auteur du livre. C'est la même chose quand vous voyez un même texte joué par des comédiens différents ou une partition interprétée par plusieurs musiciens... C'est toujours possible de revisiter une œuvre, sans chercher à trahir mais en choisissant un autre angle. Souvent, cela permet de mettre en évidence des éléments qui sont déjà là mais que l'on ne perçoit pas forcément... Pour *LE PETIT SPIROU*, je voulais bien entendu que Tome et Janry, les auteurs, ne se sentent pas trahis. Mais en effet il fallait aussi que je m'affranchisse de l'idée d'accumuler une série de petites histoires, de vignettes qui auraient pu aboutir à une succession de gags sans être un vrai film...

Quel est pour vous l'ADN de la bande dessinée d'origine ?

D'abord, on a des personnages qui sont tous attachants. À l'inverse de *Blake et Mortimer* ou *Tintin*, il n'y a pas d'ennemi véritable. Il fallait retrouver cela dans le film, avec l'idée que l'antagonisme soit un problème intime au héros. Ce qui pose en fait souci au Petit Spirou, c'est sa volonté d'accomplir son propre destin, en opposition à sa famille qui ne conçoit pas qu'il ne devienne pas groom ! La BD navigue également en permanence entre des problématiques faussement naïves et d'autres plus adultes. Il nous fallait trouver un juste milieu pour le film... Cela passe par exemple par les dialogues des enfants, que nous voulions très sincères, tout en étant rythmés et efficaces. À l'écriture, cela voulait dire ne pas employer des mots qui ne soient pas les leurs. J'ai pu tester concrètement les choses lors des lectures avant le tournage avec les jeunes comédiens : si eux n'arrivaient pas à comprendre leur texte, c'est que ça ne fonctionnait pas. Ensuite, la direction d'acteur tenait au simple réglage d'intensité... Nous avons aussi dû respecter l'âge des héros de la bande dessinée : ils sont quelque part entre l'enfance et l'adolescence et c'est une période difficile à cerner, où les choses évoluent vite.

Vous avez eu la liberté de prendre ces latitudes avec l'œuvre de Tome et Janry ?

Oui, Tome m'a présenté Janry et durant tout le processus d'écriture, je les ai vus régulièrement avec la volonté de les tenir informés de la direction que je prenais. Mon souci était d'éviter de prendre une fausse route ! Ça ne veut pas dire qu'ils ont été omniprésents à toutes les étapes mais par exemple, je leur ai fait lire un traitement du scénario avant que nous ne nous lancions, avec Laurent Turner, dans



les dialogues. Nous avons reçu des retours très précis et précieux de leur part... Je sais qu'il est toujours très délicat pour un auteur de se confronter à l'adaptation de son œuvre. Certains veulent le faire eux-mêmes mais c'est comme un chirurgien qui devrait opérer son propre enfant ! Cela ajoute du stress au stress, alors qu'en restant neutre, on supprime une dose d'affect... Dès le début, j'ai annoncé qu'il faudrait enlever des choses : il y a tellement de gags et de péripéties dans les BD qu'il était impossible de tout voir figurer à l'écran, il fallait pouvoir synthétiser certains éléments. Ce qui est amusant, c'est que quand j'ai parlé à Tome de la thématique de l'héritage, il m'a confié alors venir d'une famille de militaires qui avait moyennement apprécié son idée de se lancer dans la BD !

D'ailleurs au final votre film ressemble à une sorte de mille-feuilles qui peut toucher à la fois les jeunes enfants, les adolescents et les parents. Chacun peut y trouver son niveau de lecture...

J'ai une grande référence en termes de récit, ce sont les films Pixar. C'est exactement l'image du mille-feuilles dont vous parlez ! Dans TOY STORY 2 par exemple, il y a une scène où Jessie (la poupée écuyère copine de Woody) est oubliée sous le lit de la petite fille qui l'a tant aimée étant plus jeune. On voit les jambes de la jeune fille passer et repasser pendant qu'elle grandit et que Jessie subit le temps qui file... C'est l'image terrible de l'enfance qui se termine avec ces rêves qu'on peut oublier. Quand j'ai vu le film à l'époque, étant moi-même enfant, je n'avais pas perçu les choses de cette manière. Plus tard, en revoyant le film, je me suis demandé si moi aussi je n'avais pas égaré certaines choses importantes de mon enfance dans un coin... Donc en effet, j'espère que LE PETIT SPIROU pourra peut-être questionner un public plus adulte sur ces

rêves de jeunesse que l'on doit parfois laisser de côté. Prenez ma mère par exemple : elle a été une très grande concertiste et elle a vendu son piano il y a quelques semaines seulement, parce qu'à 60 ans, elle a assumé le fait que cette vocation n'était pas totalement son choix... Ce sont des engagements d'une vie qui se décident parfois durant la jeunesse, que l'on ne maîtrise pas toujours, mais qui ont des conséquences sur notre existence toute entière. Je trouvais intéressant d'aborder ce thème dans le film.

Est-ce que ces ajouts sur le fond de l'histoire ont changé la donne sur la forme du film, dans vos partis pris de mise en scène ?

La difficulté en la matière venait de l'adaptation d'une BD au cinéma : on se dit qu'il suffit juste de mettre en scène des vignettes qui sont très visuelles, mais c'est un écueil... Parce que vous prenez le risque de basculer dans quelque chose qui n'est pas réaliste, pas crédible. Le principe du groom par exemple : dans les albums de Tome et Janry, on n'explique jamais pourquoi Spirou est habillé en uniforme rouge avec son petit chapeau sur la tête. Il est groom, point final ! Pour l'adaptation, nous devons confronter cela à l'époque du récit : soit on le faisait à la GRAND BUDAPEST HOTEL, donc un peu rétro, ou alors on se plaçait dans une logique plus moderne qui colle en plus à l'environnement général du personnage depuis ses origines. Pour éviter le côté nostalgique ou suranné, je suis plutôt parti sur une approche intemporelle des choses. Il y a donc une famille de grooms qui cohabite avec une société contemporaine, en tâchant de faire les choses pour que le spectateur ne trouve pas cela bizarre ! C'est une problématique que l'on retrouve dans les films de super-héros : il y a un équilibre parfois tenu entre des choses assez

kitsch et très réalistes. Regardez les « Batman » de Christopher Nolan : il s'agit quand même d'un type branché high-tech, au mental assez sombre et qui pourtant se déguise avec un costume moulant de chauve-souris ! Or, le film ne vous lâche plus une fois que vous acceptez le paradoxe...



C'est intéressant que vous parliez des super-héros parce que dans votre film, quand le Petit Spirou va essayer son costume de groom, il le trouve archaïque, démodé mais plus tard, il décide de garder sa veste, tout en enfilant en dessous un sweat à capuche. Cela rappelle Spiderman ou Superman, gardant leur costume sous leurs habits de ville...

C'était un moment totalement central dans l'histoire : il y a cet héritage de l'uniforme qui vient de la famille depuis des générations. On montre cette filiation avec le plan sur l'arbre généalogique. Et le costume devient le symbole de la transmission. À la fin du film, Spirou ne renie rien du passé de sa famille : il s'est approprié le costume de groom, mais à sa manière, en apportant sa propre personnalité, car il l'a customisé. Il ne s'agit plus seulement pour lui de reprendre simplement un quelconque flambeau mais de décider de son avenir tout en assumant ce qu'il est et d'où il vient...

C'est l'occasion de saluer le travail remarquable sur les costumes et les décors du film...

Pour les décors, j'ai travaillé avec Stéphane Rozenbaum, qui avait collaboré avec Michel Gondry sur ses trois films français. En plus d'être un grand artiste, c'est un homme adorable, motivé, bosseur. Il a su s'adapter et trouver des solutions quand il le fallait, notamment en ce qui concernait le budget du film, confortable mais pas démentiel ! Les costumes, eux, sont signés Agnès Bézières, que j'ai connue lorsque j'étais régisseur sur BLUEBERRY, le film de Jan Kounen. Agnès avait travaillé sur mon deuxième court métrage, BEFORE (le prologue des ENFANTS DE TIMPELBACH) et je n'ai depuis jamais cessé de faire appel à elle... Le travail en amont, sur la préparation visuelle du film, a été très minutieux et je veux également citer Laurent Kim et Gilles Pointeau, des illustrateurs et graphistes avec qui nous réalisons des sortes de collages, de superpositions de photos ou de croquis pour voir comment les différentes couleurs ou les formes des éléments peuvent s'accorder à l'image. LE PETIT SPIROU balançant entre retro et modernité, il fallait que tout soit cohérent : des tons plus froids pour l'école, une ambiance cuivrée pour le monde des grooms, un rouge un peu rabattu en intensité pour le costume de Spirou afin de ne pas basculer dans une image type « Mr Loyal au cirque » ! C'est Laurent Kim qui a également dessiné ce que nous avons appelé le « Supokitu », ce side-car à vélo, bricolé par les enfants, pour le voyage de Spirou et Suzette. J'ai également collaboré pour le story-board avec Eric Gandois, qui vient de travailler sur le VALERIAN de Luc Besson...

De quelle manière avez-vous partagé le tournage, entre les scènes en extérieur et le studio ?

En tout et pour tout, il n'y a eu qu'une seule vraie journée de studio sur ce film : celle où nous avons

tourné la séquence de l'envol du « Supo » sur fond vert... Pour le reste, nous avons utilisé notre décor principal, une école désaffectée au Raincy en région parisienne, pour y installer la plupart de nos autres lieux de tournage, en faisant souvent du « faux studio ». C'est là que nous avons installé le grenier du grand-père, la cage d'ascenseur de l'hôtel où travaille la mère, le bar des sports de Mr Mégot... Cela nous a permis de profiter de ce lieu très vaste et vide, permettant aux décorateurs de préparer plusieurs sites en même temps.

Passons à vos comédiens, à commencer par Sacha Pinault dans le rôle-titre. Une présence incroyable, or c'est son premier film !

Oui, c'est une formidable découverte, que je dois à Valérie Espagne, la directrice de casting enfants avec qui je collabore depuis mes débuts en long métrage. C'est un exercice complexe car on serait tenté d'engager des enfants ayant déjà joué mais il y en a finalement peu et l'on peut risquer aussi d'y perdre en naturel. C'est une piste que nous avons vite abandonnée, en lançant en parallèle des castings sur Paris puis dans d'autres villes, après un appel à candidature sur RTL : Lyon, Bordeaux, Lille et jusqu'en Belgique pour des raisons de co-production. Après 6 mois de travail et des centaines d'enfants rencontrés, nous avons réussi à composer la bande des copains qui entourent Spirou... mais pas Spirou ! Le souci, c'est que nous arrivions à l'été 2016 et que je devais tourner en août pour respecter les vacances scolaires et profiter de la disponibilité des jeunes acteurs. Je n'arrivais pas à trouver celui qui collait : malicieux, tendre, sensible, énergique, émouvant, drôle, ni trop jeune ni trop âgé, si possible avec des taches de rousseur... Je voulais également travailler avec un comédien qui n'en fasse pas trop et qui ne risque pas d'être fatigant à l'écran ! Bref, nous voilà la veille du



15 juin, date limite du dépôt des dossiers à la commission des enfants du spectacle de la DDCS, et Valérie me présente 5 ou 6 enfants qu'il nous restait à voir, les tout derniers... Sacha était parmi eux. Il habite Angers mais il était de passage à Lyon pour le week-end lorsqu'il a participé au casting... Je n'ai pas immédiatement su que ce serait lui le Petit Spirou mais il avait un « truc ». C'est quand nous avons tourné les essais (la scène de l'escalade de la corde à l'école avec Suzette) qu'il s'est révélé. Dans son regard, ses premiers mots, il était tellement intense, tellement capable aussi d'écouter sa partenaire que c'est devenu évident ! Souvent, les enfants acteurs savent réciter leur texte mais ensuite, ne prêtent pas attention au reste : Sacha, lui, était connecté intégralement à la situation qu'il jouait... À tel point que, lorsque j'ai dit « coupez », il a mis un peu de temps à revenir avec nous !

Comment avez-vous fonctionné ensuite avec lui, en amont et pendant le tournage ?

Les choses sont allées très vite pour Sacha et sa famille car il a été choisi très peu de temps avant le début du film. Il a donc fallu précipiter les essayages costumes, les répétitions, la rencontre avec les autres enfants, les comédiens... Je me souviens des premières lectures de groupe : les autres petits portaient jouer mais on gardait Sacha pour lui faire travailler ses autres scènes, car il est tout le temps à l'écran. J'ai senti qu'il y avait là pour lui un risque de lassitude, voire de découragement. Nous l'avons pris à part avec Amour Rawyler, la coach pour enfants avec qui je collabore depuis TIMPELBACH, et nous lui avons expliqué que c'était lui qui prenait la décision de faire ou pas le film, que personne ne le forçait à rien et qu'il avait évidemment le droit de renoncer... Je lui ai expliqué tous les aspects positifs de l'aventure : des



supers rencontres qu'il allait faire, des cascades, des partenaires comme Pierre Richard ou François Damiens avec qui il allait jouer. Mais je ne lui ai pas caché non plus que les journées seraient longues, qu'il n'aurait pas de vacances d'été, qu'il faudrait faire et refaire souvent la même chose. Sacha aime le foot et nous lui avons expliqué que faire un film, c'était comme évoluer dans une équipe : pour gagner il faut être tous ensemble... Il a réfléchi et le soir même, par texto, il nous a dit qu'il faisait le film !

Vous évoquez Pierre Richard : le duo qu'il forme avec Sacha Pinault est formidable à l'écran...

Deux ans avant le début du tournage, je pensais à Pierre durant l'écriture avec Laurent Turner. Avoir un nom et un visage en tête pendant cette phase d'un film est souvent exaltant... Très vite, Pierre Richard s'est imposé car il pouvait apporter au personnage du grand-père son humour, son rythme comique,

son côté lunaire... et puis, aussi, la patine physique qu'il a pris avec les années ! Pierre a un côté vieux marin, avec sa barbe et ses cheveux longs mais il conserve l'œil pétillant. J'imaginai un rôle à la fois drôle et poétique. Je lui ai fait passer un recueil des BD dans lesquels le grand-père de Spirou apparaît. Très vite, Pierre m'a répondu que le projet l'amusait et l'intéressait. Un an plus tard, il a lu le scénario et nous a rejoints... Lorsqu'on a organisé un déjeuner avec Natacha Régnier, qui joue la maman de Spirou, il y avait une évidence entre elle et son papa de cinéma : ils avaient une ressemblance de comportement presque troublante et sur le plan physique, des yeux bleus très clairs, presque polaires. Avec Sacha, c'était un pari, mais j'ai su qu'il était gagné lors de la première lecture organisée avec Pierre. À chaque réplique de Pierre, Sacha explosait de rire : ça marchait vraiment bien entre eux. Je crois que c'est là que ce petit garçon, comédien débutant, a pris conscience de ce que c'était d'être acteur, car il voyait la puissance que Pierre insufflait à son personnage. Et en même temps, Pierre n'a

pas arrêté d'aller chercher Sacha, en le provoquant gentiment ou en se moquant du côté susceptible qu'il pouvait avoir. Donc Sacha lui aussi s'est mis à taquiner Pierre, sans jamais être insolent mais en y allant franchement quand même !

Diriger un acteur comme Pierre Richard, c'était un rêve de metteur en scène ?

Absolument, d'autant que la collaboration s'est mise en place dès l'écriture : Pierre me renvoyait régulièrement ses commentaires sur l'avancée du

scénario et c'était à chaque fois pertinent. C'est lui par exemple qui a trouvé l'une des répliques que je préfère : lorsqu'il montre sa photo de bébé avec un chapeau de groom sur la tête... Spirou lui demande ce qui s'est passé, Grand Papy répond « 80 ans... ». Ensuite, dans la direction d'acteur, ça a été un bonheur. En revanche, Pierre a pu être un peu déstabilisé au début par le fait que je devais parler durant les prises, pour garder Sacha dans l'énergie du moment, ne pas forcément couper pour lui faire refaire la prise immédiatement... Mais il s'est très vite adapté.



Un mot sur la mère du petit Spirou, Natacha Régnier donc...

Un de mes meilleurs amis la connaît très bien et c'est lui qui m'avait parlé de Natacha il y a plusieurs années, pas du tout pour LE PETIT SPIROU d'ailleurs. Une nuit, durant la préparation du film, j'ai rêvé que c'était elle qui jouait la maman ! Cette idée a fait son chemin même si la comédie n'est pas au centre de l'univers de Natacha. Mais mon guide depuis le début de ce projet était de réunir des personnalités touchantes, qui ont aussi un petit grain de folie. C'est exactement le cas de Natacha et ça l'est également pour Philippe Katerine qui interprète l'abbé Langelusse. Jean Cottin, l'un de mes producteurs avait produit HIBOU, le film de Ramzy Bedia dans lequel joue Philippe et c'est lui qui m'a proposé son nom. Je n'avais pas forcément songé à un musicien pour ce curé joueur d'orgue fan de rock-métal mais dès notre rencontre, j'ai perçu toute la tendresse et le côté doux-dingue du bonhomme... Il a su amener à son personnage un côté décalé et tendre.

Autre choix intéressant, celui de François Damiens pour camper Mr Mégot, le prof de sport de l'école...

Nous avons travaillé ensemble sur LES ENFANTS DE TIMPELBACH et nous nous étions revus ensuite plusieurs fois. Mr. Mégot est très haut en couleurs mais je ne voulais pas que François fasse une performance à la DIKKENEK, c'est-à-dire qu'il fallait aussi l'éloigner un peu du personnage culte de la BD : pour moi, Mégot est autre chose qu'un buveur de bière bourrin... Nous lui avons apporté une résonance plus touchante en amoureux transi de Mlle Chiffre, la prof de maths, et en l'associant à la thématique de fond du film : le choix de son chemin de vie. Mégot rêvait d'être champion cycliste et il est devenu professeur de sport, un peu par défaut.

Quand Spirou découvre cette vérité, cela le fait réfléchir par rapport à son propre parcours... En fait, je voulais que tous les personnages, y compris ceux plus secondaires, aient leur vérité à l'écran, qui résonne avec le thème central de l'histoire.

Cela veut dire que vous avez également soigné le choix des copains d'école de Spirou par exemple ?

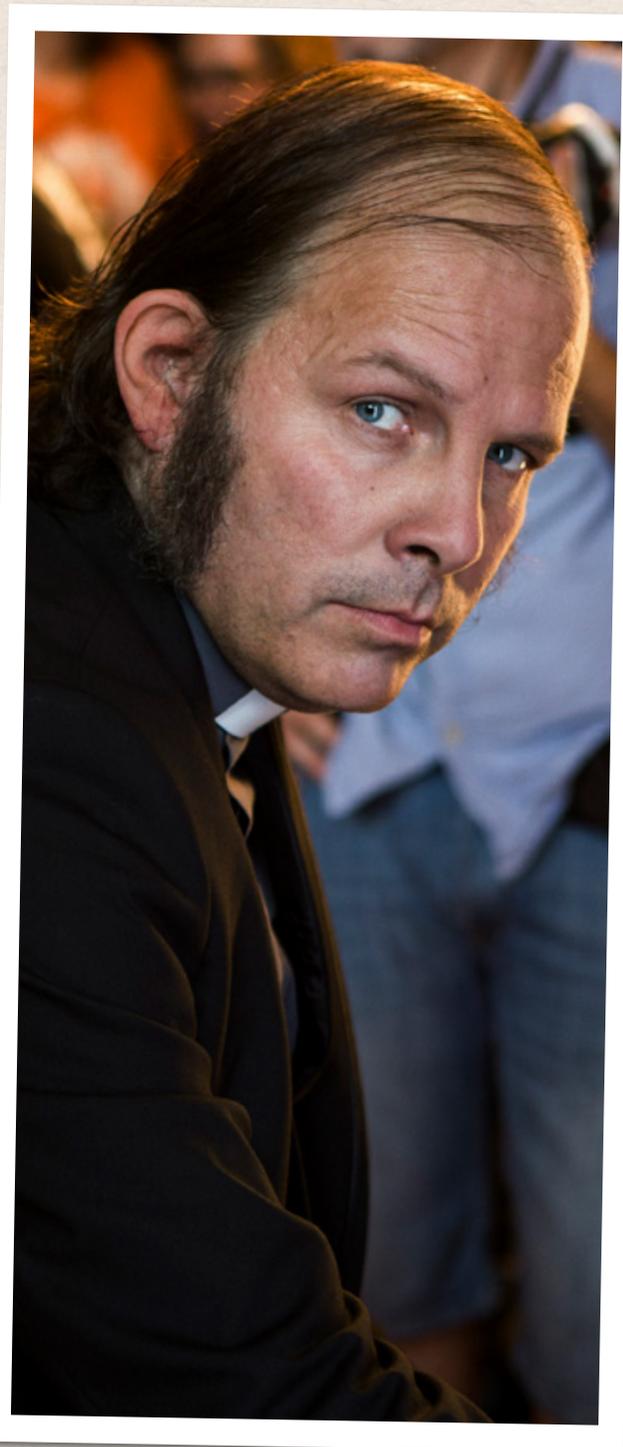
Oui, d'autant qu'il fallait que l'on croie à une bande de potes, alors que les jeunes acteurs ne se connaissaient pas du tout quelques semaines avant le tournage ! Mais l'expérience de TIMPELBACH m'avait appris qu'il fallait créer sur le plateau et en dehors un esprit de colonie de vacances... Cela apporte une belle ambiance quand on tourne mais c'est aussi essentiel dans les moments de fatigue et de difficultés lors du tournage, après plusieurs semaines de travail. Tous les enfants du film sont passés par là. Or ils se sont soutenus quand ça s'est produit. Avec Amour, la coach enfants, nous leur avons dit de ne pas se moquer des autres quand l'un d'entre eux se trompait. Nous les avons également préparés aux scènes plus tendres, par exemple quand Spirou doit faire un bisou à Suzette et croyez-moi, ça a été un vrai sujet de discussion ! Cette ambiance générale de bienveillance sur le plateau est aussi passée par la rencontre entre Pierre et François qui se sont très bien trouvés. Ils jubilaient à l'idée de tourner ensemble, même sur une courte scène. C'était aussi le cas entre Pierre et Armelle qui joue la voyante et avec qui j'avais déjà travaillé...

Un mot de la musique du film et notamment de la chanson de fin, interprétée par Vianney, une reprise façon chorale de « Oh happy day » en français...

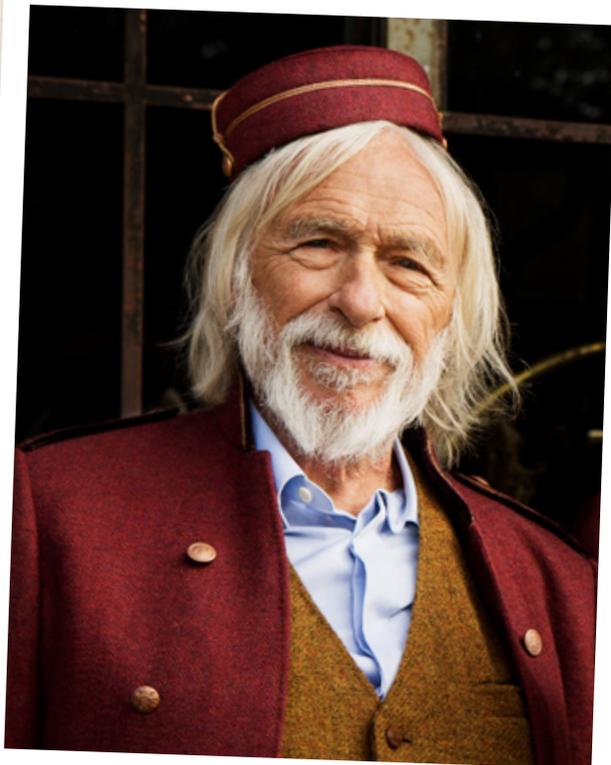
J'ai rencontré Vianney en réalisant le clip de sa chanson « Pas là » fin 2014 et nous sommes devenus amis. J'ai très vite pensé à lui pour ce titre final car les enfants adorent ce qu'il fait. En tant qu'auteur, il a un truc très sincère qui se ressent dans ses textes et cela collait parfaitement avec l'idée du film. Dans LE PETIT SPIROU, l'abbé Langelusse fait répéter à une chorale la chanson « Oh happy day ». J'ai proposé à Vianney d'en faire une version personnelle et en français. Il a donc travaillé sur les arrangements, avec une chorale d'enfants et je trouve la chanson épatante... Pour la musique instrumentale du film, j'ai fait appel à Rolfe Kent, un compositeur avec qui j'avais déjà collaboré sur AU BONHEUR DES OGRES. Il a travaillé sur les films d'Alexandre Payne, Jason Reitman ou sur la série « Dexter ». Sa bande originale est fidèle à ce que dégage le film : un esprit d'aventure, ludique mais aussi des thématiques plus émouvantes et sombres...

À la fin du film, et sans rien en révéler, on se dit que le Petit Spirou est un héros que l'on pourrait retrouver d'ici quelques temps dans une suite...

Absolument et nous avons déjà des idées pour un « 2 » éventuel, même si bien entendu tout dépendra de l'accueil réservé à ce premier film par le public. Tout en étant heureux de travailler à l'écriture de cette possible suite avec Laurent Turner ou en production avec Nathanaël La Combe et Jean Cottin, je sais déjà que je passerai le relais en tant que réalisateur. J'ai envie maintenant d'explorer d'autres univers dans mon parcours de metteur en scène. Je travaille d'ailleurs sur plusieurs projets qui sont assez différents de ce que j'ai pu faire jusqu'ici...







ENTRETIEN AVEC **PIERRE RICHARD**

Connaissez-vous l'univers du *Petit Spirou*, celui créé par Tome et Janry dans leurs bandes dessinées, avant d'être approché pour le film de Nicolas Bary ?

Non pas vraiment : je connaissais le personnage de Spirou bien entendu mais j'ai découvert ses aventures de jeunesse quand on m'a parlé de ce projet d'adaptation au cinéma. En m'y intéressant vraiment, je me suis alors rendu compte qu'il y avait une vraie différence entre les deux et je pré-

fère de loin *Le Petit Spirou* ! J'ai lu les BD chez moi durant l'été 2016 en m'amusant vraiment car il y a beaucoup d'insolence quand même... Et puis le personnage du grand-père me plaisait bien : rigolard, porté sur les femmes, donnant des leçons de non-maintien à son petit-fils, j'ai trouvé ça très drôle et le scénario ensuite a confirmé cette impression. En fait, je crois que ça ne m'intéresserait pas de jouer un papy tout gentil, tout mièvre. Je reçois pas mal de scénarii de ce genre et c'est normal : à mon âge, je n'ai pas la prétention de vouloir jouer des hommes de 40 ans ! Mais quand j'accepte, c'est parce que le vieux du film est anar, chieur et surtout pas affublé d'un déambulateur !

De quelle manière avez-vous travaillé le rôle, quel a été votre apport ?

Très honnêtement, je n'ai pas eu grand-chose à faire : si Nicolas m'a choisi c'est parce qu'il m'imaginait dans ce personnage. Il n'y avait pas de transformation physique à imaginer : ce sont mes cheveux blancs et mes yeux bleus ! Je trouve d'ailleurs que c'est parfait parce que quand on essaye à tout prix de ressembler à un personnage de bande dessinée, c'est à mon sens toujours raté... Regardez Tintin : c'est une bouille ronde avec deux points pour les yeux et une houppette, c'est tout ! J'ajouterais que Nicolas a su voir la sensibilité qu'il y a en moi et le grand-père de son film n'est pas que rigolo. LE PETIT SPIROU parle également des rapports entre ce grand-père et son petit-fils et l'histoire dégage beaucoup de tendresse...

Grand-père, vous l'êtes aussi dans la vie : vous avez des points communs avec celui du film ?

D'abord j'ai toujours adoré faire rire mes petits-enfants. J'en ai 6 et croyez-moi, nous avons passé du

bon temps ensemble, à nous taquiner, à pouffer, à nous bagarrer même ! C'est sans doute pourquoi ils et elles m'aiment bien : les enfants vous sont toujours reconnaissants quand vous les faites marquer...

C'est d'ailleurs ce que Sacha Pinault (qui joue le Petit Spirou) dit de vous : il insiste sur vos taquineries communes...

Exactement, nous avons passé notre temps à cela sur le tournage ! Sacha est un gamin extrêmement drôle dans le film mais aussi dans la vie, je dirais même qu'il a un vrai sens de l'humour, très personnel. Donc oui, nous nous sommes chamaillés constamment en riant énormément... Je me souviens qu'un matin, l'habilleuse était en train de lui installer sa petite calotte noire pour soutenir son chapeau de groom et en passant je lui dis « tiens, je ne savais pas que tu étais Juif... » En se retournant, Sacha m'a répondu du tac au tac : « et toi tu ne m'avais pas dit que tu étais raciste » !

Tourner avec un enfant, ce que vous avez déjà connu par le passé, c'est une expérience d'acteur particulière ?

J'ai toujours aimé ça : certains de mes camarades acteurs craignent de jouer avec les enfants, moi j'adore ! En plus, j'ai toujours eu la chance de tomber sur de jeunes comédiens doués. C'était le cas d'Anaïs, la petite fille craquante des FUGITIFS de Francis Veber. C'était aussi le cas pour « Robinson Crusoé » pour la télé et bien entendu dans LE JOUET avec Fabrice Greco qui avait 9 ans à l'époque. Un gosse vif, intelligent... On m'a dit qu'il existe de jeunes acteurs qui se comportent comme des petites vedettes sur un plateau, en faisant les malins, mais ça ne m'est jamais arrivé.



leurs ont aussi le droit de ne pas avoir de rêves.

Le rêve du petit Nicolas Bary était d'être réalisateur. Devenu metteur en scène, il a ensuite rêvé de tourner avec vous, comme pas mal des metteurs en scène de sa génération... Comment vivez-vous cela ?

C'est très touchant mais aussi très curieux... Depuis quelques années, je m'aperçois que les films dans lesquels je joue sont réalisés par de jeunes cinéastes et non par les anciens. C'est peut-être une histoire de préjugés ou d'a priori... Je me souviens que Claude Sautet m'adorait mais à chaque fois que je le croisais, il me disait : « je ne sais pas quoi faire avec toi » ! Il ne parvenait pas à m'imaginer en

Et surtout pas avec Sacha : en un tour de main, il avait mis tout le monde dans sa poche ! En plus, il s'intéresse à tout : la lumière, les décors et puis surtout il est bon...

Puisqu'on parle des enfants, il y a un thème très intéressant dans le film : la difficulté parfois de faire comprendre à nos parents que le chemin qu'ils ont choisi pour nous n'est pas forcément le meilleur. Le Petit Spirou sur le fond n'a pas très envie d'être groom comme le reste de la famille... C'est un sujet qui vous parle j'imagine au vu de votre parcours ?

Évidemment : mon grand-père était polytechnicien, mon oncle aussi, mon cousin également donc

quand j'ai annoncé que je voulais être acteur, je vous laisse imaginer le fossé qui s'est creusé, le divorce même pendant un temps... Mais au fond je ne leur en veux pas car je comprends leurs états d'âme à l'époque. Leurs craintes n'étaient pas liées à une question de moralité mais simplement au fait qu'ils pensaient que je crèverais de faim en étant comédien... Quant à moi, ayant fait ce que j'ai voulu, vous vous doutez bien qu'il n'était pas question que je dirige mes fils vers un métier tout désigné. J'en ai un qui a voulu être musicien donc je lui ai donné des cours de musique, l'autre s'est inscrit en fac d'histoire et je me suis dit : « ça me fera un intermittent de moins » ! Mais au final, il est devenu saxophoniste... Donc non, je ne comprends pas les diktats que certains parents imposent à leurs enfants, qui eux rêvent d'autre chose ou qui d'ail-

personnage hyperréaliste, marchant dans la rue avec un panier à provisions et une baguette qui dépasse ! « Toi tu ne touches pas le sol » me disait-il... Heureusement, les nouveaux réalisateurs pensent eux que je peux jouer autre chose qu'un type éthéré et je suis très sensible à leur ouverture d'esprit ! Je pense que j'ai dû bercer l'enfance de Nicolas, comme celle de ces gars qui ont 40-50 ans aujourd'hui, alors quand ils sont metteurs en scène, j'en profite ! C'était le cas de Stéphane Robelin avec UN PROFIL POUR DEUX récemment... J'ajouterais qu'il se passe la même chose avec les journalistes : j'ai été très critiqué dans les années 70 et 80 mais aujourd'hui, le regard sur mon travail est différent. Donc je n'hésite pas à le dire : vive les jeunes !

Dans le travail au quotidien sur le tournage, de quelle manière avez-vous collaboré avec Nicolas Bary ?

C'est d'abord quelqu'un d'extrêmement gentil, avec ses comédiens comme avec toute son équipe. Alors attention : il est très agréable mais il sait aussi ce qu'il veut ! Parfois, il m'arrivait de proposer des choses ou des variantes en pensant que ce serait mieux. Nicolas écoutait, tournait plusieurs prises dont « la mienne » mais au final, au montage il a gardé sa ligne directrice... Je sais pourquoi : c'est parce qu'il tenait à un côté burlesque de l'histoire certes mais aussi à beaucoup de tendresse et c'est lui qui a raison. Au début, moi j'ai surtout vu le potentiel comique, les gags : je n'avais pas tourné ce genre de scènes depuis longtemps ! Mais au bout de trois jours, j'ai compris que Nicolas maîtrisait parfaitement son film. Jamais il n'a eu de moment de flottement, c'est rassurant... On voyait déjà bien là où il voulait aller à la lecture du scénario, qu'il a écrit avec Laurent Turner.

La plupart de vos scènes se déroulent avec Sacha Pinault mais vous partagez l'affiche également avec Natacha Régnier, François Damiens ou Philippe Katerine...

Et c'est mon seul regret sur ce film : ne pas les avoir vus plus ! J'adore François Damiens depuis toujours et je n'ai tourné qu'une journée avec lui. Philippe Katerine, je l'avais vu à la télé, j'aime son personnage d'artiste et je sais qu'il m'aime bien lui aussi, sans doute parce nous reconnaissons notre folie mutuelle ! Mais c'est encore pire : on s'est juste croisés au maquillage... Avec Natacha Régnier, qui joue ma fille, nous avons plus de scènes en commun. C'est quelqu'un de bien et une actrice tellement juste, vraie, enthousiaste. Chez elle, ça

se voit : ses yeux s'illuminent quand elle va jouer...

On peut comprendre à la fin du film qu'une suite est largement possible. En cas de succès de celui-ci, vous seriez partant ?

Évidemment ! Quand j'ai lu la fin du script et que je dis au gamin qu'il y a un trésor et qu'il faut fouiller dans le grenier, je me suis dit qu'en effet, ça sentait le numéro 2 à plein nez ! Maintenant, comme vous dites, il faut déjà que le premier rencontre le public et j'ai assez de métier pour savoir que rien n'est jamais garanti. Mais franchement, je serais très étonné qu'il ne marche pas : il va plaire aux enfants mais les parents y trouveront aussi de quoi se faire plaisir... Il y a comme une alchimie entre les gags, la tendresse, la vérité des rapports entre les personnages et un côté presque surréaliste, poétique à certains moments... J'ai adoré ça et j'ai hâte de le voir dans une salle de 800 personnes !







ENTRETIEN AVEC
SACHA PINAULT

Peux-tu nous raconter comment l'aventure du PETIT SPIROU a commencé pour toi ?

J'étais en vacances à Lyon dans ma famille et nous sommes allés nous promener au Parc de la Tête d'Or. Pendant que nous nous amusons, un monsieur est venu me voir : il s'appelait Emmanuel Tho-

mas et il était en charge du casting à Lyon... Il a dit à ma mère que mon profil l'intéressait en lui demandant si j'avais déjà fait du cinéma. Emmanuel nous a dit que nous pouvions envoyer des photos de moi à la production. Maman en a donc pris, les a envoyées et très vite, on nous a répondu que je pouvais passer le casting. D'abord à Lyon avec un test vidéo pour voir si j'étais à l'aise face à la caméra, puis à Paris avec la directrice de casting et le réalisateur du film... C'est en rentrant chez moi, dans le train, que j'ai appris que c'est moi qui étais pris pour le rôle et bien sûr j'étais hyper content !

Avant d'être repéré pour le film, est-ce que tu avais déjà pensé à faire du cinéma ?

Non pas du tout, d'abord parce que pour moi c'était quelque chose d'impossible. J'aime beaucoup le cinéma, je vois des films à peu près chaque week-end mais je n'imaginai pas tous ces métiers du cinéma que j'ai découverts.

Et connaissais-tu en revanche ton personnage du Petit Spirou ?

Oui et c'est pourquoi j'étais très heureux d'avoir été choisi parce que j'adore la BD d'origine : je les ai toutes lues avec ma mère et à chaque fois nous nous amusons beaucoup. C'était fou de pouvoir jouer ce personnage dans un film ! Pour moi, c'est un garçon coquin, taquin, qui adore faire des blagues quitte à faire aussi des bêtises et qui aime beaucoup les filles, surtout Suzette...

Il a des points communs avec toi ?

Oui : j'aime aussi taquiner mes copains, faire des blagues et j'aime aussi les filles !

Comment s'est déroulée ta rencontre avec Nicolas Bary le réalisateur du film ?

Dès la préparation du tournage, nous nous sommes très bien entendus. C'était facile de travailler avec lui, de comprendre ce qu'il attendait de moi. Dans les moments où il fallait être plus attentif où nous devions tourner plusieurs fois la même scène, Nicolas a su me parler, m'écouter et m'aider à montrer des choses différentes. Il a su aussi écouter ce que je pouvais lui proposer en termes de jeu.

De quelle manière as-tu vécu ce premier tournage : sur un plateau il faut être patient, refaire en effet souvent la même chose, rester concentré. Tu es encore un enfant et tu es un comédien débutant : est-ce que ça a été difficile ?

Au départ oui. Il y a même des fois où j'ai perdu patience, je le reconnais ! Mais plus le temps passait et plus j'ai pris le temps entre les prises pour faire des pauses, me reposer, grignoter, lire et surtout regarder autour de moi ce qui se passait. J'ai appris tout ça grâce à ma coach et aux animateurs.

Parlons de tes partenaires dans le film, en commençant par celui qui joue ton grand-père : Pierre Richard...

Ça a été une très belle rencontre, nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Pierre c'est quelqu'un d'exceptionnel. Il est très à l'aise avec les enfants et il est toujours partant pour faire des blagues. Je dois dire que nous n'avons pas arrêté de nous taquiner pendant tout le tournage !



Ta maman est jouée par Natacha Régnier...

Elle non plus je ne la connaissais pas. En fait, il n'y a que Philippe Katerine que je connaissais en tant qu'artiste avant le film : j'avais entendu ses chansons et je l'avais vu dans le film LA TOUR DE CONTRÔLE INFERNALE d'Éric et Ramzy... J'ai beaucoup aimé découvrir et travailler avec Natacha parce qu'elle est vraiment très gentille. Pour moi, c'était facile de jouer avec elle, notamment dans les moments où il fallait un peu improviser...

Tu as aussi plusieurs scènes avec François Damiens qui joue lui Mr Mégot, ce prof de sport un peu spécial...

C'est quelqu'un d'assez drôle dans la vie. Il n'a pas arrêté de me taquiner à propos des filles, notamment dans la scène où nous discutons dans le bar. Entre chaque prise, il n'arrêtait pas de me parler de Suzette donc moi je lui répondais sur le même sujet !

Il y a d'ailleurs d'autres enfants avec toi dans LE PETIT SPIROU : est-ce que ça a été facile de nouer des liens avec d'autres enfants comédiens pour que l'on croie à une bande de potes à l'écran ?

Au tout début du tournage, quand nous nous sommes rencontrés avec les autres enfants, c'est vrai que nous ne nous parlions pas beaucoup. Mais assez rapidement, parce que nous tournions souvent ensemble (avec Mahé ou Gwendal par exemple), on s'est très bien entendus. Je dirais même que nous avons tissé un vrai lien entre nous grâce à ce tournage...



Quelle a été la réaction de tes vrais amis quand tu leur as dit que tu jouais dans un film ?

Au début, je ne l'ai dit qu'à mes copains vraiment très proches. D'ailleurs, avec l'association qui gère le cinéma de ma ville, nous organisons une projection spéciale pour eux au mois d'octobre. Les autres, à l'école notamment, ont été assez surpris au départ : certains ne voulaient pas me croire ! Mais je leur ai dit d'aller voir la bande-annonce sur internet et ils ont vu que c'était bien vrai. Dans l'ensemble, ils ont été très heureux pour moi et ont trouvé ça cool... Je suis content qu'il n'y ait pas eu de jalousies en fait...

Le film parle du fait que parfois, la famille veut qu'un enfant suive une route, un destin tout tracé. Ton personnage va finir par se rebeller contre ça... En ce qui te concerne, sais-tu déjà ce qui t'intéresse dans la vie et qu'en pensent tes parents ?

Ils me laissent faire ce que je veux, m'intéresser à ce qui me plaît vraiment. Je suis certain que j'aurai la possibilité de choisir mon métier plus tard... J'ai eu la chance de pouvoir participer à ce premier tournage et j'aimerais bien poursuivre cette expérience avec d'autres films.

LISTE ARTISTIQUE

Sacha Pinault	Petit Spirou
Pierre Richard	Grand Papy
François Damiens	Monsieur Mégot
Natacha Régnier	Mère Petit Spirou
Gwendolyn Gourvenec	Mademoiselle Chiffre
Philippe Katerine	Langélusse
Armelle	La Voyante
Lila Poulet-Berenfeld	Suzette
Mahé Laridan	Vertignasse
Timothée Moffen	Cassius
Gwendal Malguid-Salvatore	Ponchelot
Aaron Denis	André Baptiste
Mahogany-Elfie Elis	Éléonore
Pierre Gommé	Jim Brioul
Tom Grimplet	Masseur

avec la participation de **Virginie Hocq** dans le rôle
de la directrice de l'école de grooms



LISTE TECHNIQUE

Un film de **Nicolas Bary**

D'après *Le Petit Spirou* une série de bandes dessinées de Tome et Janry aux éditions Dupuis

Scénario, adaptation et dialogues

Laurent Turner et Nicolas Bary

Image

Vincent Gallot

Décors

Stéphane Rozenbaum

Costumes

Agnès Béziers

Son

Paul Heymans, Quentin Collette, Charles de Ville, Roland Voglaire

Montage

Véronique Lange

Casting enfants

Valérie Espagne

Coaching enfants

Amour Rawyler

Effets visuels

Alain Carsoux

Graphismes

Gilles Pointeau

Musique originale

Rolfe Kent

Chanson du générique fin

« Si on chantait » de Vianney

Bande Originale disponible le 22 septembre 2017 chez Tôt ou Tard

Single « Si on chantait » de Vianney disponible le 24 août 2017 chez Tôt ou Tard

Produit par

Jean Cottin

Nathanaël La Combe et Nicolas Bary

Coproduit par

Léon Pérahia

Une production

LES FILMS DU CAP - LES PARTENAIRES

En coproduction avec

BELVISION et FRANCE 2 CINÉMA

Avec la participation de

OCS

CANAL +

FRANCE TÉLÉVISIONS

RTL TVI

VOO et Be tv

En coproduction avec

LA BANQUE POSTALE IMAGE 10

En association avec

A PLUS IMAGE 7

MANON 7

DE LA BANDE DESSINÉE À L'ÉCRAN

Ça y est, le Petit Spirou fait son cinéma !

À l'occasion de la sortie en salle du film adapté de la série de bandes dessinées de Tome et Janry publiée aux éditions Dupuis, cet album unique vous propose de découvrir ou de redécouvrir l'univers de ce héros espiègle et gentiment provocateur.



Au programme : des gags qui ont inspiré le film ; des interviews des acteurs, des auteurs et du réalisateur ; et plein d'anecdotes et d'infos sur la conception du film, depuis les coulisses de la réalisation jusqu'au rendu final sur grand écran.

Retour sur la série :

C'est en 1983 que Tome & Janry, alors auteurs de la série *Spirou* et *Fantasio*, imaginent pour la première fois une préfiguration du Petit Spirou dans un récit intitulé *La Seule et incroyable histoire*

Le Petit Spirou : la BD du film !
Éditions Dupuis
Parution : 15 septembre 2017
Prix : 12 euros

plus ou moins vraie de la jeunesse de Spirou (éditions Dupuis).
Il faudra cependant attendre le numéro 2594 du 29 décembre 1987 du journal *Spirou* pour voir apparaître le premier gag de la série officielle, ainsi que mars 1990 pour la parution du premier album : *Dis bonjour à la dame !*
Après 27 ans et plus de 10 millions d'albums vendus en langue française, *Le Petit Spirou* est devenue une série culte qui a bercé des milliers d'enfants dont Nicolas Bary, évidemment !

Le Petit Spirou c'est

- 17 albums disponibles en 12 langues : Français, Néerlandais, Croate, Danois, Suédois, Norvégien, Allemand, Grec, Indonésien, Slovène, Espagnol, Serbe.
- 1 hors-série : *Sans interdits depuis toujours*
- 7 albums compilations de gags *Le Petit Spirou présente*



JANRY ↗ ↖ TOME